

"Dien-Bien-Phu est tombé" dans L'Humanité (8 mai 1954)

Légende: Le 8 mai 1954, après la chute de Diên Biên Phu, le quotidien communiste français L'Humanité dénonce la politique de la France en Indochine et appelle à un cessez-le-feu immédiat.

Source: L'Humanité. Organe Central du Parti Communiste Français. dir. de publ. Cachin, Marcel ; RRéd. Chef Vaillant-Couturier, Paul. 08.05.1954. Paris: L'Humanité. "Dien-Bien-Phu est tombé", auteur:Coin, Jean , p. 1.

Copyright: (c) L'Humanité

URL:

http://www.cvce.eu/obj/dien_bien_phu_est_tombe_dans_l_humanite_8_mai_1954-fr-21eb3fbd-1f29-48ef-bedc-1da15d94e603.html

Date de dernière mise à jour: 01/03/2017



Après huit semaines de sanglants combats

Dien-Bien-Phu est tombé

Il serait criminel de ne pas engager immédiatement, à Genève, des pourparlers pour UN CESSEZ-LE-FEU EN INDOCHINE !

Dien-Bien-Phu est tombé aux mains de l'armée démocratique vietnamienne. Sur la jungle brûlée de napalm s'est refait le silence qui ne sera plus jamais celui d'autrefois. Dien-Bien-Phu, centre de la plus grande bataille de cette guerre, en est le plus grand cimetière. La chute de la forteresse montre la folle prétention des plans de reconquête à l'heure où les peuples prennent en main la cause de leur indépendance.

Elle sonne le glas du « plan Navarro », usé après tant d'autres présentés comme plans de victoire, par des campagnes de mensonges d'où sont nés des fleuves de sang.

Cette guerre injuste est une guerre vaine.

Aucune supériorité en armement ne peut éviter la défaite aux officiers les plus expérimentés disposant de grandes unités soutenues par une puissante aviation de bombardement.

La bombe au napalm n'apaise pas la faim de la patrie. Rien ni personne ne peut remettre à genoux un peuple tout entier soulevé. Cette guerre qui ensevelit inutilement pour des intérêts qui ne sont pas ceux de la France les forces et les richesses de la nation, qui facilite, en affaiblissant notre pays, la domination américaine et le laisse désarmé face à l'Allemagne revancharde, est une guerre perdue d'avance. Ceux-là même qui la font ne peuvent pas ne pas en avoir conscience. Qu'on pense au dernier message du général de Castries qui me paraît dépasser le drame de Dien-Bien-Phu : « Ils sont à quelques mètres. Ils se sont infiltrés partout... »

Cette terre de douleur égratignée par tant de mains qui se sont glacées sur elle est une terre étrangère. C'est pour tout cela que le corps expéditionnaire ne peut pas vaincre.

Les hommes tombés à Dien-Bien-Phu seraient vivants si le gouvernement Laniel n'avait pas repoussé les propositions répétées du président Ho Chi Minh interprétées constamment comme des signes de faiblesse – alors qu'elles étaient inspirées – la victoire vietnamienne en témoigne, par un désir sincère de conclure la paix sur la base du respect de l'indépendance.

L'intérêt de la France exige d'arrêter le carnage que la politique américaine d'agression tend à étendre à toute l'Asie et au monde entier. Il exige que soit conclu un cessez-le-feu immédiatement possible.

Comme l'indique la déclaration du Bureau Politique de notre Parti, dont la fierté est d'avoir dès le premier jour dénoncé cette guerre antifrançaise, et défendu là aussi l'intérêt de la patrie : « il dépend pour une grande part de la pression que les masses populaires de notre pays exerceront sur le gouvernement Laniel et son représentant à Genève, Georges Bidault, que soit mis fin à la guerre par un traité basé sur les principes d'indépendance nationale et respectant les droits nationaux de chacun des pays intéressés. »

La voix de notre peuple doit résonner plus fort pour que la paix triomphe.

Jean Coin